

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER - HARRIET VISITOR

Bozhoo Je m'appelle Harriet Visitor et je suis la nièce de feu Chanie Wenjack. Je siège au Downie Wenjack Fund en tant que membre du conseil d'administration. Je suis la liaison pour ma mère et ses sœurs. Dès ma naissance, j'ai été touchée par une brèche invisible qui m'a été infligée. Et à ce jour, j'apprends à défaire et à changer en moi et en mes enfants. Je suis éducatrice et je vois que c'est grâce à mon fils que j'enseigne et que c'est à ma fille que j'enseigne.

Lorsque l'annonce des découvertes de 215 enfants du pensionnat indien de Kamloops a été annoncée, cela m'a totalement bouleversée. J'étais sans voix. J'avais mal et c'était tellement difficile d'enseigner le lendemain. Je ne pouvais pas voir le visage de mes étudiants, mais je pouvais vraiment voir leur cœur. Et c'était tellement difficile d'enseigner. Lorsque j'essayais de comprendre ce que je ressentais moi-même, j'ai senti l'énormité de ce que ressentaient mes collègues éducateurs à travers le Canada. Ensuite, j'ai su que mes étudiants avaient besoin de m'entendre en parler. Et le premier jour, je n'ai pas pu. Et je comprends ce que pensent les éducateurs lorsqu'ils enseignent l'histoire des pensionnats indiens alors que j'ai dû raconter l'histoire de feu mon oncle Chanie en septembre, la Semaine du chemin secret, la Journée du chandail orange. Les réactions de mes étudiants sont toujours déchirantes pour moi lorsqu'ils réalisent que je fais partie de cette histoire. Ils expriment leur tristesse. Ils viennent souvent me voir et je les reconnais et je passe du temps à leur parler de notre triste histoire.

L'histoire de mon oncle Chanie n'est qu'une des 150 000 histoires, et je leur dis que je comprends notre histoire. Je comprends et je vois à quel point notre histoire est douloureuse. Mais quand je regarde mes étudiants, je vois aussi notre avenir. Et je vois qu'il est de ma responsabilité de marcher avec vous parce que vous allez continuer notre histoire. Et j'y pense toujours quand j'enseigne ce que j'enseigne à mes étudiants. Mais après les découvertes de ces enfants, c'est devenu très difficile pendant cette période.

Il y a encore un long chemin à parcourir pour que les Canadiens apprennent à comprendre. C'est différent de l'apprentissage. Nous apprenons tous. Mais apprendre à comprendre est un pas de plus que le simple apprentissage. Et dans nos familles et communautés autochtones, le chemin à parcourir est long pour défaire et changer ce qui nous est arrivé. Lorsque je regarde mes élèves que j'enseigne, je me rappelle ma mère d'un côté dans les histoires de survivants des pensionnats indiens. Et de l'autre côté, j'ai mes étudiants. Et je leur raconte, je sais que notre histoire est douloureuse et je l'appelle une histoire parce que je leur raconte, vous allez terminer notre histoire. Je vais vous accompagner dans notre histoire, pendant un certain temps, puis je partirai. Mais tu vas continuer notre histoire. Tu es notre futur. Mais quand je regarde notre histoire, je leur raconte, je sais que c'est douloureux. Je ressens la douleur. Je sais que tu ressens la douleur aussi. Mais quand je te regarde, je me dis que nous sommes forts. Nous sommes un peuple fort. Nous sommes résilients. Pourquoi ? Parce que tu es là. Tu es notre futur. Tu vas continuer notre histoire, et je veux que tu t'en souviennes. N'oubliez pas que vous venez de personnes fortes et résilientes.